

billets ; Charles contracte de nouveaux engagements ; l'intrigue s'embrouille, et l'étudiant, ruiné, ainsi que sa famille, par les menées des deux fripons auxquels il s'était confié, propose à Clorinde de l'enlever et d'aller se marier avec elle aux Etats-Unis. Malgré son vif attachement pour son amant, Mlle. Wagner refuse, parce qu'en mourant, sa mère lui a fait promettre de ne pas se marier sans le consentement de son père.

Dépossédée de tous ses biens, la famille Guérin se réfugie à Québec, où Charles donne des leçons de français pour subvenir aux besoins de sa mère et de sa sœur. Madame Guérin y meurt du choléra. Après les funérailles de la veuve, Charles retrouve son frère Pierre, sous le costume du prêtre, chargé d'enregistrer les décès. A la suite de bien des traverses, il avait endossé la robe monacale et était venu en Canada pour y prêcher les magnifiques doctrines du Christ. Bref, Monsieur Dumont son patron étant mort, en laissant notre héros héritier d'une portion considérable de sa fortune et Marie Lebrun d'une autre, Charles finit par épouser la fidèle Marichette qui heureusement ne lui avait pas gardé rancune. Louise s'unit à un ami de son frère, et Clorinde prend le voile.

Voilà rapidement l'esquisse biographique de *Charles Guérin*. Nous avons critiqué cette création avec trop de sévérité sans-doute ; mais c'est une preuve de l'estime dans laquelle nous tenons l'enfant et son père. D'ailleurs nos jugements ne sont pas sans appel, et le bienveillant accueil que le public accorde à *Charles Guérin* atteste que ses défauts sont largement compensés par d'éminentes qualités. Outre la puissance descriptive de son pinceau, outre la justesse de son esprit et la verve de son imagination, M. Chauveau est initié à la science si difficile du dialogue. Il a fait des Canadiens une étude particulière, et ses personnages parlent avec une merveilleuse facilité, ou le langage de la fashion, ou le patois pittoresque des campagnes. A la ville comme aux champs, l'auteur de *Charles Guérin* sait son monde ; le citadin aussi bien que le villageois se reconnaîtront parfaitement dans ses tableaux, et, somme toute, comme nous le disions en commençant, *Charles Guérin* est un bon livre, que tout Canadien ou étranger lira avec plaisir et qui ne sera pas plus déplacé dans la bibliothèque de l'homme de lettres que dans celle de la mère de famille.

H. E. C.

POESIE CANADIENNE.

LA JEUNE MÈRE AU CHEVET DE SON FILS.

Enfant chéri, sur ton berceau,
Dors du sommeil de l'innocence,
Car c'est le rêve de l'enfance
Qui, dans la vie, est le plus beau.

Tu tressailles quand je t'appelle,
Tu souris en voyant mes pleurs,
C'est que les humaines douleurs
N'ont pas sur toi posé leur aile.

Je tremble pour ton avenir ;
Qu'il me tarde de le connaître !.....
Ton bonheur y sera peut-être, ...
Le mien n'est plus qu'un souvenir.

Comme le tien, mon premier âge
S'écoula tranquille et serein ; ...
Hélas..... Bientôt, sur mon chemin,
Au calme a succédé l'orage.

Triste victime du trépas,
Mon époux dort dans la poussière ;
Un jour, près de ta pauvre mère,
Mon fils, tu le remplaceras.....

L'amour, c'est un aimable songe
Qui berce le cœur un instant,
Le monde est un lieu de tourment
Et le bonheur, c'est un mensonge !

Enfant chéri, sur ton berceau,
Dors du sommeil de l'innocence,
Car c'est le rêve de l'enfance
Qui, dans la vie, est le plus beau.

FELIX G. MARCHAND.